

La case-chapelle inondée : les crocodiles au pied de l'autel : la messe dans la vase

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 15

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à l'usine ou à la ferme ; pendant les vacances dans les « kolkhoze » ou fermes collectives, auprès d'une population ignorante.

Il organise des conférences contradictoires avec les croyants, car l'école l'a formé à cet art comme elle lui a appris à écrire des articles antireligieux, à composer des journaux.

Le Sans-Dieu convaincu emploie ses vacances au triomphe de la cause. Arrivés dans un village, les colons s'installent, hissent le drapeau rouge et déclarent qu'ils sont venus pour aider aux paysans. Ils se mettent au travail des champs, au soin du potager. Le carré qui leur est confié doit être le mieux cultivé. Dans les « isba » mal entretenues, ils mettent tout en ordre, donnent des conseils d'hygiène et s'occupent des bébés. Ils examinent la composition de la bibliothèque, la rangent, la fournissent d'ouvrages.

Puis, il y a des représentations, des films, des réunions. On s'assemble autour d'un bûcher, imitation des feux scouts et là, des discours sont prononcés. On mène la campagne contre les fêtes religieuses de l'été, contre les traditions locales empreintes d'esprit chrétien. Des expériences chimiques tendent à démontrer à la population simpliste que les miracles n'existent pas, qu'ils sont des tours joués par les popes.

* * *

La propagande communiste auprès de l'enfant et par l'enfant a, depuis longtemps, franchi les frontières de la Russie soviétique. L'institution des *Faucons rouges*, caricature du scoutisme, les camps de vacances mixtes et autres mouvements d'apparence anodins sont d'inspiration communiste. Il est urgent de voir quel esprit les anime.

Et il est non moins urgent de donner à nos enfants, à nos adolescents une formation qui les mette à même de résister : convictions religieuses solides, personnalité qui ose s'affirmer.

(D'après *La Vie catholique*.)



La case-chapelle inondée

Les crocodiles au pied de l'autel

La messe dans la vase

L'ami et, nous osons le dire, le protégé du corps enseignant fribourgeois le R. P. Joseph Monney, missionnaire au Dahomey, nous communique, à l'intention de ses anciens élèves de l'Ecole normale et de tous les maîtres, de toutes les maîtresses du canton, de tous les lecteurs de notre *Bulletin*, quelques nouvelles de son apostolat, quelques aventures aussi. Nous lui laissons la parole, mais non sans avoir rappelé la construction d'une « case-cathédrale » en boue séchée et son inauguration solennelle, honorée de la présence du roi au parapluie ainsi que l'a conté le *Bulletin* du 15 mars 1933 (N° 5). Sa lettre est du 18 juin 1933.

« Pour moi, je vais bien, sauf une petite fièvre de fatigue. Voilà trois

semaines que le travail de la campagne bat son plein ; j'essaie de sortir le séminaire de la brousse où il est enseveli et de tirer quelques produits de ce terrain abandonné. Il faut être une bonne partie de la journée avec les noirs, si l'on veut en obtenir quelque chose. Le travail commence à 5 ½ h. et finit à 6 ¼ h. du soir, avec trois quarts d'heure de repos à midi. J'ai eu jusqu'à 30 manœuvres. J'ai rôti du maïs, mais je compte plus de deux tonnes de haricots. J'ai fait planter en outre environ 1,500 ananas, 500 caféiers, 1,500 arbres de bois à brûler, dans quelques jours j'aurai 7,000 tecks en pépinière..., sans compter le potager qui va prendre de l'extension. C'est presque trop, mais que voulez-vous ? on n'est pas missionnaire pour des prunes.

« Le 30 avril, quarantième anniversaire de mon propre baptême, j'ai eu mes premiers baptêmes de catéchumènes : 17, plus 8 enfants n'ayant pas l'âge de raison. Ce fut pour moi un jour de bonheur intense ; j'ai presque pleuré au sermon et pourtant... je suis dur à la détente. Priez pour leur persévérance, vous tous qui vous intéressez à mon ministère. Je compte sur autant de néophytes pour le moins pour le commencement de 1934. Vraiment, le bon Dieu bénit Guézin.

« A d'autres points de vue, il l'éprouve. Le dimanche de la Sainte Trinité, ma chapelle était une arche de Noé. Je suis arrivé en pirogue par des endroits où jamais pirogue n'avait passé. Comme port, le tertre qui supporte le clocher. Pas d'autre endroit où loger mon « kékè » (bicyclette). De là, en pirogue jusqu'à la porte de la chapelle et j'ai brassé l'eau jusqu'aux genoux pour aller à la sacristie. Deux rangées de bancs m'ont permis de passer à sec de la sacristie à l'autel. Une porte posée sur le degré supérieur de l'autel m'empêchait d'enfoncer dans la terre détrempée. Les poissons eux-mêmes vinrent assister à la messe et au sermon. Saint Antoine de Padoue est « coulé ». Les chrétiens et les catéchumènes sont restés à genoux dans l'eau et les bras en croix ; ils n'ont pas voulu, par mortification, se mettre sur les bancs. Ce fut une belle et bonne messe pour tous.

« Les jours suivants, l'eau a monté encore. Un mur de la sacristie s'est écroulé. Il reste heureusement l'armature en madriers. Il y aura à réparer. Mais je ne suis pas le plus malheureux. Les maisons de Guézin dégringolent les unes après les autres et l'on se demande s'il va en rester une dizaine debout. Les chrétiens et les catéchumènes ont été les seuls à aider le roi Zounon à garantir son « palais ». J'ai « casqué » pour aider à ouvrir un canal de déversement du côté de la lagune dans la mer. Tout cela nous vaut, Dieu soit loué, quelques sympathies.

25 juin.

« Je ne sais si je vous ai dit que la station de Gbézoumé est ouverte. Je l'ai inaugurée le jour de l'Ascension. Je reviens d'Agbanto, filiale de Guézin, à 3 km. environ. C'est là que j'avais convoqué mes inondés. Ils y sont venus fidèlement et, pour la première fois depuis le commencement des temps, une messe a été célébrée dans ce village où j'ai 40 catéchumènes. Mes chrétiens ne perdent pas courage. Ils acceptent l'épreuve en expiation de leurs fautes et pour la conversion de leurs frères... Une petite fille baptisée est morte ; une élue de plus parmi les saints de Guézin que nous n'omettons pas dans nos litanies. Une autre petite, appelée Marguerite en souvenir de Marguerite Bays, est bien malade. J'espère que sa protectrice nous la conservera.

« L'eau a peu baissé. Les maisons continuent à crouler. Il pleut beaucoup et il fait froid pour les noirs. La pêche est difficile ; ils ont faim plus souvent qu'à leur tour..., s'il est normal qu'il y ait un tour de faim. J'aide aux plus pauvres comme je peux. Ah ! si j'avais des ressources plus larges.

« Ma fiévrolette ne me lâche pas : tous les soirs entre 37,5 et 38°. »

D'une lettre adressée à M^{me} Levet, à propos de la mort de M. Alexandre Levet, qu'un télégramme avait annoncée au R. P. Monney, 29 septembre, nous extrayons le passage que voici :

« Ma chapelle est encore tout entourée d'eau. Cependant, depuis trois semaines j'y célèbre de nouveau la sainte messe, bien qu'elle ne soit qu'en partie réparée. On a relevé le fond et les abords en y apportant force sable..., sinon l'eau y rentrerait. Nous arrivons en pirogue jusqu'à 2 m. de la porte et cela va durer encore un bon mois. Nous sommes en progrès, car en juin nous aurions pu débarquer au pied de l'autel. Le sol en est si haut maintenant que la partie inférieure des fenêtres m'arrive aux genoux. Un mur n'est plus de niveau ; il penche vers le sud et je me demande s'il ne faudra pas l'étayer. Ce sont de petites misères... Si le diable se contente de nous ennuyer de cette façon, tant mieux. Pour le moment, mes chrétiens tiennent bon, malgré le milieu et les tracasseries qu'on leur fait ; c'est l'essentiel. Les catéchumènes tiennent aussi et j'espère sur une trentaine de baptêmes en février ou en mars, plutôt en mars, à la saint Joseph.

... Je viens de fonder deux nouvelles stations. L'une existe depuis l'Assomption ; les débuts promettent, mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Le diable ne peut voir cela d'un bon œil et lutte... mais Dieu est là, heureusement ; un peu plus tôt, un peu plus tard, le dernier mot lui reste. L'autre a été fondée mardi ; je n'en puis évidemment pas dire grand'chose ; il me semble que les naturels de cette région sont peu attachés aux fétiches ; quelques-uns n'en ont pas. *A la verda de Diu !* Je pense encore à une troisième...

C'est presque tenter Dieu, en ce temps de crise. Mais un missionnaire peut tenter Dieu, me semble-t-il, et même le doit, car c'est son œuvre et non la mienne ; son règne doit s'étendre ; il faut bien qu'il nous y aide. Aussi je continue à faire des trous... et jusqu'ici il les a toujours fait boucher par des bienfaiteurs, parfois des gens que je ne connaissais pas, d'autres fois par des gens dont je n'aurais pas osé attendre quelque chose. Il va sans dire que je vous recommande toutes ces œuvres ; c'est la prière et les sacrifices qui ouvrent les cœurs plus que le travail du missionnaire. Si mes stations marchent, c'est parce que beaucoup prient et souffrent pour elles... »

Le R. P. Monney, ancien professeur à l'École normale d'Hauterive, compte sur les prières, les sacrifices et les offrandes de ses élèves d'il y a bien peu d'années encore, des institutrices et surtout, peut-être, des instituteurs du canton, de leurs écoliers. Il est notre « adopté ». Ne le « laissons pas tomber ». On se souvient qu'un compte de chèque est ouvert dans tous les bureaux de poste au moyen duquel on peut lui faire parvenir sûrement et sans frais les dons qu'on lui destine, des plus modestes aux plus larges, à l'adresse : *Mission du R. P. Monney, II a 1238, Hauterive (Fribourg)*.

† **Mademoiselle Joséphine Bæriswyl**

On me demande de faire revivre, pour le *Bulletin*, les traits principaux de la carrière de notre chère M^{lle} Bæriswyl. Il m'est doux d'accéder à ce désir : j'ai le sentiment que ce sera prolonger quelque peu la mission d'édification qu'elle a si bien remplie sur la terre.

Seconde enfant d'une famille d'instituteur qui en comptait quatorze, elle puisa, au foyer même, ces qualités d'énergie et ces vertus modestes qui devaient la distinguer. Son père lui passa sa belle intelligence, son sens pédagogique, son art de la méthode, son goût de la nature. De sa mère, elle s'assimila cet esprit